

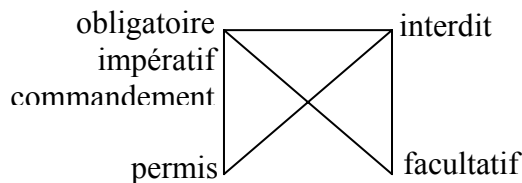
Le travail d'écriture comme enjeu politique

I — D'un travail grâce à quoi il y a du psychanalyste encore à la hauteur¹

La critique portée à la motion proposée par Dimensions de la psychanalyse, qui tendait à faire porter dans Convergencia le lien social d'abord sur les échanges de travail et moins tant sur les contributions financières des associations, s'est présentée, lors de la réunion du comité de liaison français de juin et lors de celle du comité de liaison général, comme une critique adressée à ce qui apparaissait être un « impératif au travail ». Ce différend n'est pas rien, aussi s'agit-il d'argumenter de façon étayée. Je vais donc supporter l'impact de cette critique en soutenant ce concept qui m'est imposé d' « impératif du travail » (dirais-je plutôt).

1. Sur l'impératif

Lacan parle d'abord d'impératif de la jouissance, à mon avis dans le fil de Freud qui insiste sur les commandements du surmoi. C'est dire que le débat se tient d'emblée, et quoi qu'on en veuille, au sein d'un usage incontournable des catégories modales non tant ontiques comme Lacan les préférerait, mais déontiques. (Qui imaginerait se passer de surmoi ?)



Plus avant c'est dire que le débat est éthique.

Pour ma part je ne prends pas l'impératif comme récusable. Il ne concerne que des fonctions essentielles du sujet qu'on ne saurait même considérer en mauvaise part : c'est tout uniment, condensées à ce poste du commandement (qui fait nécessité dans l'ontique)² :

- l'exigence pulsionnelle, comme nécessaire à l'interdit émanant de l'Autre ;
- l'impératif de jouissance phallique pointant que, s'il y en avait une autre, il ne faudrait pas que ce soit celle-là ;
- la raison de l'autorité paternelle constitutive de la fonction symbolique (tout compris : intension et extensions) ;
- l'intimation de y-a-d'l'Un, sans quoi rien du *a* ne se soutient ;
- l'obligation faite au sujet de porter la barre sur l'Autre (inexistence de l'Autre et mise au rancart de la jouissance de l'Autre, ...) pour y trouver existence ;
- l'injonction narcissique (*soll Ich werden*) ;
- l'empire de la signifiante ;
- et l'imposition de la contradiction, comme on le voit.

¹ J. Lacan, « Pour l'annuaire », *Autres écrits*, Seuil, p. 241.

² Quant à la restriction sur un schéma à quatre places sans plus, malgré les inconvénients, cf. R.L. « Polytopie des valeurs entrant en jeu dans les connexions quaternaires ».

Sûrement que la liste peut s'allonger. La logique déontique est essentielle, elle ouvre précisément à une logique du collectif qui ne soit pas groupale.³

2. Sur le travail

Je ne prendrai pas plus pour négatif le travail, car je ne l'entends pas comme une torture. Bien au contraire, comme le langage, comme la jouissance ou, dit de manière plus freudienne, la pulsion : il est une condition existentielle du sujet. Rien de plus humain que le travail, comme le rire et les pleurs.

Il est sûr que dans notre globalisation capitaliste et néolibérale le travail, malgré l'idéologie⁴, reste opposé au capital. Et pourtant, à suivre Freud⁵, il n'y a de jouissance que sous condition rétroactive d'un plus-de-jouir (*Lustgewinn*), présent à chaque page où il traite de la jouissance. Or c'est précisément ce que le capitalisme récuse en fétichisant de façon monétaire⁶ la survaleur (*Mehrwert*). De la même façon, chez Freud⁷, le sujet fait un choix de l'objet matérialisé (fétiche) quand il ne choisit⁸ pas entre l'exigence pulsionnelle (conduisant pour sa satisfaction à la masturbation) et l'interdit donné comme parental (impliquant que le sujet renonce à la satisfaction).

3. Le travail n'est cependant pas la politique

Bien au contraire, Lacan le situe au niveau de la vérité.⁹ Ou plus exactement il va parler du travail de la vérité, aussi pénible qu'un autre, et particulièrement en ce qui concerne le discours analytique.

Je veux souligner ainsi que le travail, impliquant une survaleur (plus-value), induit à partir d'elle et de façon rétrogradiente la jouissance du sujet. Qu'on en juge *a contrario*, quand cette plus-value prise en objet n'assure pas la jouissance subjective, selon ce que la psychiatrie peut appeler « dépression », « athymhormie », ... où la jouissance de l'objet, néanmoins mis en place pour ce faire par le sujet, domine contre celle de ce dernier, c'est-à-dire plus exactement sans que celui-ci bénéficie du soutien de l'objet : sujet et objet y perdent chacun son efficace.

De façon semblable, le capitalisme définit un marché du travail ordonnant la fonction de la plus-value comme constituée de marchandises fétichisées, au premier rang desquelles leur équivalent général qu'est l'argent. Je veux souligner l'inefficace du fétiche pour la production de jouissance, telle qu'elle est en tant que vitale, et donc bien différente de ce que Lacan appelle « jouissance de l'idiot ». L'identité de structure entre plus-value et plus-de-jouir rend cette condition de la jouissance (qu'est le *Lustgewinn*, le gain de jouissance de Freud) inopérante dans le capitalisme, car soumise à l'appropriation dont le capitalisme ne discourt qu'en termes de renonciation à la jouissance (ou, plus proprement pour le vocabulaire de Freud, en terme de renoncement à la [satisfaction de la] pulsion, *Triebverzicht*). C'est la

³ J. Lacan, « Le temps logique... », *Écrits* ; P. Bailhache, *Essai de logique déontique*, Vrin

⁴ Cf. le colloque de la Lysimaque du 10 avril 2005 sur *La biopolitique*.

⁵ S. Freud, *Le malaise dans la culture*, trad. fse P.U.F.

⁶ K. Marx, *Le Capital*, trad. nouvelle, P.U.F. ; J. Lacan, *D'un Autre à l'autre* ; R.L., *Plus value et plus-de-jouir*, séminaire 2004-2005.

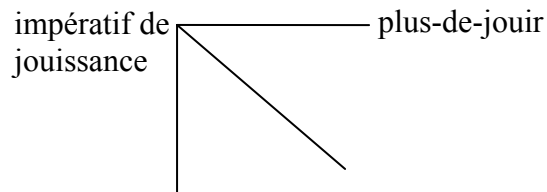
⁷ S. Freud, « Le clivage du sujet dans le processus de défense », trad. fse in *Résultats, idées, problèmes*, tome II, P.U.F.

⁸ Cf. R.L., révision de la clinique, y compris psychotique, en termes de décision/indécision/indécidabilité, séminaire à l'Hôpital Esquirol 2004-2005 et 2005-2006, et colloque à venir les 13 et 14 juin 2006.

⁹ J. Lacan, *D'un Autre à l'autre*, séance du 26 février 1969.

conséquence directe du fétichisme de la plus-value. Or le discours analytique, pour Lacan¹⁰, articule proprement en tant productrice « la fonction du plus-de-jouir ». Car, comme il le dit, « le discours détient les moyens de jouir, en tant qu'il implique le sujet ». Il n'y a donc pas de strict discours du capitalisme, parce que le sujet y disparaît au profit de l'objet. Mais en faire saillir la vérité du sujet en la lui restituant revient à en réarticuler la fonction du travail.

En ce que Lacan souligne bien que le plus-de-jouir est tributaire de l'énonciation (dans le sens progrédient : de l'énonciation fonctionnelle et intensionnelle vers l'objet extensionnel), il l'implique aussi proprement de façon rétrogrédiente (par déconstruction) en ce que ce plus-de-jouir appelle à la constitution de l'énonciation en tant qu'elle fait valoir l'impératif de jouissance.



Ainsi Lacan peut-il resituer le sujet dans la manœuvre capitaliste : celle-ci applique le plus-de-jouir comme objet sur le sujet, qui s'en trouve effacé, et aussi effacé dans le fantasme d'être cause de soi dans le désir.¹¹ Encore faut-il souligner qu'il s'agit là de l'objet fétiche de consommation courante, celui qui à l'extrême se marque comme gadget.

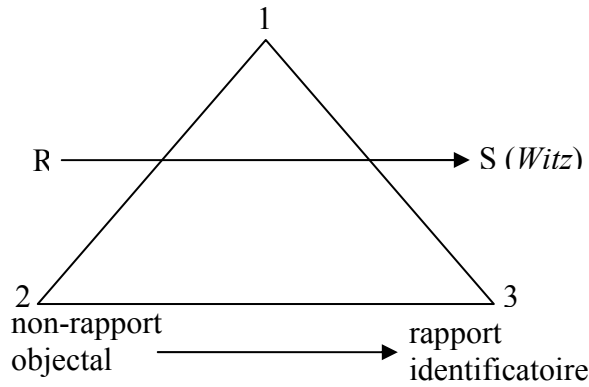
Là-dessus soyons clair. L'opposition affirmation/négation propre à chaque moment freudien de l'élaboration symbolique (*Bejahung* primaire [*Einverleibung*] / *Verwerfung*, *Bejahung/Verneinung*, *Anerkennung/Verleugnung*, *Triebbefriedigung/Versagung*, *Lustgewinn/Triebverzicht*) se présente en termes goodmaniens¹², liant le plus-de-jouir à la renonciation. En face de l'objet fétiche du capitalisme le discours analytique promeut l'objet *a* qui est à la fois du sujet et de l'Autre, ou plus exactement ni de l'un ni de l'autre, mais qui induit que ce ni—ni— se présente en termes d'objets spécifiés de prédicats goodmaniens. « C'est dans le discours sur la fonction de la renonciation à la jouissance que s'introduit la terme de l'objet *a* », dit Lacan. Le plus-de-jouir est l'effet discursif de cette renonciation. Soit ce que j'ai déjà évoqué¹³ comme littoral, selon son adaptation à la structure de la parole telle que mise en jeu par la fonction de la tierce personne.

¹⁰ J. Lacan, séminaire *D'un Autre à l'autre*, séance du 13 novembre 1968.

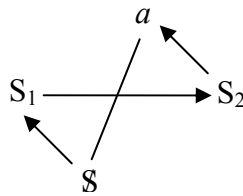
¹¹ Je le dis différemment de Lacan.

¹² Nelson Goodman, *Faits, fictions, prédictions*, trad. fse Éd. de Minuit, où il avance le concept de prédicats tenant compte à la fois de ce qui est assuré dans le savoir et de ce qui ne l'est pas et qui échappe à ce champ en terme de non-su, voire qui n'y est pas encore entré et qui en est contingent. Référence ici à possession/dépossession, fortune/infortune (*Vermögen* de Dora), refus et prise en compte de la dette (*Ratte/Rate* chez l'Homme aux rats) ou du nom (*Wespe* : S.P. de l'Homme aux loups), je le reprends plus loin.

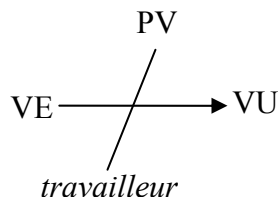
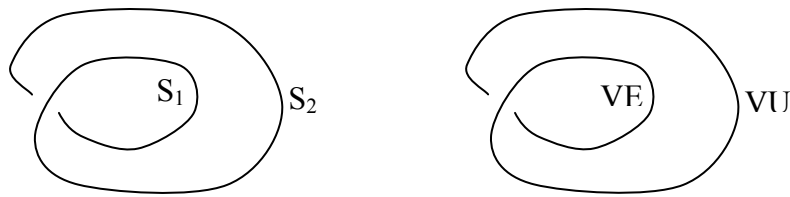
¹³ À propos de Joyce : R.L., « Joyce le littoral », Dublin, juin 2005.



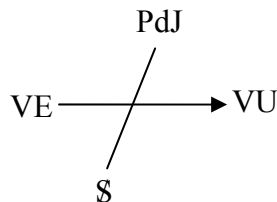
Lacan poursuit en identifiant le sujet de l'économie discursive :



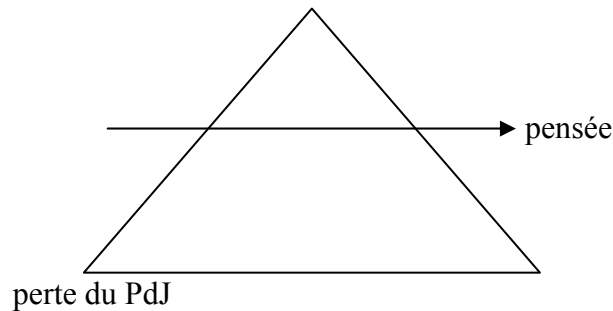
et celui de l'économie politique concernant la valeur d'échange et la valeur d'usage dans leur réversion mœbienne :



soit :



Dans la perte du plus-de-jour qui échappe au producteur comme sujet (pour ne lui revenir qu'en tant que fétiche obturateur) se spécifie la corrélation entre le réel de cette perte et sa transcription dans le « mot », le trait d'esprit en termes de pensée (*Gedanke*) ayant valeur propositionnelle chez Frege.



C'est à ce niveau de la perte et de son corrélat « pensé », c'est-à-dire discursif, que se joue, dans le meilleur des cas, le littoral goodmanien d'un rapport du savoir au non-su dont Lacan pointe l'articulation comme spécifiable de chaînes de lettres incontournables. J'y reviendrai au paragraphe II, mais je dirai tout de suite que, sous cet angle, le choix goodmanien fait barre à la politique.

En effet, le rapport à l'écrit qui organise le tribut dont la psychanalyse, selon Lacan, peut faire apport à la politique se fait en ces termes. Faire le tour pulsionnel de l'objet ne s'entend d'ailleurs qu'ainsi : le tour de l'objet ne peut s'aborder qu'en termes goodmaniens, quand toucher directement à l'objet s'y oppose en termes délirants, ou pour le moins fétichistes, c'est-à-dire, pour moi, politiques.

Lacan différencie ce faisant le sujet et le Je : le sujet du capitalisme et le Je travailleur. Tenir la gageure du savoir et de son déchirement comme Je implique une écriture lacano-goodmanienne, telle que le travailleur en soit le prédicat incarné, à la fois ménonien (assurant le savoir) et carrollien (laissant échapper le savoir dans ses paradoxes afin d'en faire saillir la moëlle énonciative).

*

En ce que, dans le système capitaliste, il est mis en opposition à la jouissance, le travail en soi ne peut être impératif. Mais y a-t-il travail en soi ? Le problème vient de ce que le travail est, dans le capitalisme, contraint. Autrement dit, il vient à la place des conditions de la jouissance, réduit qu'il est à sa concrétisation en terme de plus-value comme moteur de l'affaire. Je soutiendrai à l'encontre que, dans le discours analytique, les choses se présentent autrement : le travail, dont celui qui est pointé comme « psychique », n'y est efficace qu'à condition d'être libéré de tout impératif de principe : c'est l'association dite « libre » qui opère, l'impératif y étant dévolu à la signifiante. C'est qu'alors le plus-de-jouir fonctionne, précisément comme condition de la jouissance : $a \rightarrow \frac{\$}{S_1}$,

s'appuyant sur la mise en jeu signifiante : $\frac{a}{S_2} \rightarrow \frac{\$}{S_1}$.

De là l'importance que Lacan va donner au savoir (S_2), et le rôle qu'il va lui faire jouer dans l'organisation de la prédication.

« Mais est-ce si simple ? Est-ce qu'il n'apparaît pas que pour que comme tel ce qui est production se distingue de ce qui toujours fut *poiesis*, fabrication, travail, niveau du potier, il faut que se soit autonomisé comme tel ce qui se distingue fort bien dans le capitalisme, à savoir le moyen de production, puisque c'est autour de

ça que tout tourne, à savoir de qui en dispose, de ces moyens. C'est par une telle homologie que va prendre son relief ce qui est fonction du savoir et ce qui est sa production. La production du savoir en tant que savoir se distingue d'être moyen de production, et pas seulement travail, de la vérité. Ce que produit le savoir, c'est cela que je désigne sous le nom de l'objet *a*. »¹⁴

4. Le savoir au travail

Je vais donc indiquer maintenant comment les travaux de Nelson Goodman peuvent être utiles à la psychanalyse. Lacan le précise :

« Sans doute le travailleur est le lieu sacré de cet élément conflictuel qui est la vérité du système, à savoir qu'un savoir qui se tient d'autant plus parfaitement qu'il est identique à son propre perçu dans l'être se déchire quelque part. [Là j'entends un rapport goodmanien entre savoir et non-su. R. L.] Alors faisons ce pas que nous permet le fait qu'il s'agit sans aucun doute de la même substance. [De là aussi l'idée que le littoral opère entre savoir et non-savoir. R. L.] Tâtons ce qu'il en est de l'étoffe structurale, et donnons notre coup de ciseaux. Il s'agit du savoir. C'est par rapport à lui, sous sa forme scientifique, que je viens prudemment d'apprécier ce qu'il en est dans des relations, dans les deux réalités qui s'opposent dans notre monde politique. »¹⁵

Le savoir ce n'est pas le travail, précise Lacan.¹⁶ Précisément le savoir est là détaché de la vérité. Mais avant d'en considérer les conséquences politiques, l'effet subjectif est notable.

« La façon dont chacun souffre dans son rapport à la jouissance pour autant qu'il ne s'y insère que par la fonction du *plus-de-jour*, voilà le symptôme, et le symptôme en tant qu'il apparaît de ceci qu'il n'y ait plus qu'une vérité sociale moyenne, une vérité abstraite. Voilà ce qui résulte de ce qu'un savoir est toujours payé sans doute selon son vrai prix, mais au-dessous de la valeur d'usage que cette vérité engendre toujours pour d'autres que ceux qui sont dans le vrai. »¹⁷

C'est là que la politique ferme le passage littoral.

*

II. D'un travail d'écriture pour changer notre rapport à la politique

Déplacer le savoir de sa fonction universitaire de soutien de la maîtrise d'État (ENA par exemple) est essentiel. Pour cela c'est d'un autre rapport à la poiesis qu'il s'agit : avec Lacan, on insistera sur le choix de construction d'une syntaxe ; avec Goodman sur celui d'une prédication révisée. Dans chacun des deux cas c'est d'un autre réel que le réel commun qu'il s'agit, ce réel commun que la psychanalyse met en échec, ou plutôt prend à son compte comme son propre échec.

Quand Lacan écrit¹⁸ : $\frac{a}{1-a} = \frac{1}{a} = 1+a$ il passe d'un rapport incommensurable de la vérité au savoir où le savoir s'avère évacué quand on tient la vérité (discours du maître)

¹⁴ J. Lacan, *D'un Autre à l'autre*, séance du 4 juin 1969.

¹⁵ *Ibid.*, 20 novembre 1968

¹⁶ *Ibid.*

¹⁷ *Ibid.*

¹⁸ *Ibid.*, 26 février 1969

$$\frac{\text{savoir}}{\text{vérité - savoir}} = \frac{\text{vérité}}{\text{savoir}} = \text{vérité} + \text{savoir}$$

à une addition du savoir à la vérité.

C'est là ce que j'appelle un prédicat goodmanien, ici tel qu'il opère dans le discours analytique.

« Nous pouvons voir ce que savoir sur la vérité diminuée du savoir, c'est là où nous avons à prendre non seulement vérité, c'est-à-dire parole qui s'affirme, vérité sur ce qu'il en est de la fonction du savoir, mais même à l'occasion pouvoir les confronter sur la même ligne et, pour tout dire, interroger sur ce qu'il en est de cette jonction qui fait que nous puissions écrire vérité plus savoir.

Or je ne puis faire, puisque le temps me presse, que rappeler l'analogie économique qu'ici j'ai introduite sur ce qu'il en est de la vérité comme travail, analogie combien sensible à ceci qui est de notre expérience, c'est qu'un discours, au moins celui analytique, le travail de la vérité est plutôt évident parce que pénible. »¹⁹

La vérité pour Lacan, dans la psychanalyse, est d'abord celle qui parle, disant Je : vérité mise au travail de la parole.

« Tout ce qu'on dit du soi-disant apprentissage, d'avoir quelque chose à faire avec les mains, avec le fait aussi bien de savoir se tenir à cheval ou sur des skis, ça n'a rien à faire avec ce qui est un savoir. Il y a un moment où vous vous dépêchez avec des choses qu'on vous présente, ça ne veut rien dire ; et puis, tout d'un coup, ça veut dire quelque chose, et ceci depuis l'origine. »²⁰

Ce mode d'appropriation des choses est d'abord jouissance, jouissance fondée d'un objet assez problématique.

« Aurai-je besoin ici, au moment de terminer, d'avoir l'audace qu'il nous faudra donner un sens plausible à ce qui s'écrirait d'une conjonction croisée du type de ce dont on se sert en arithmétique, de ce savoir concernant l'inconscient à ce savoir interrogé en tant que fonction radicale, en tant qu'en somme il constitue cet objet même vers quoi tend tout désir en tant qu'il se produit de l'articulation. »²¹

Soyons clair. Le travail social qui est aussi celui de la psychanalyse, quand bien même il n'opère dans ce cas qu'au un par un qui en est sa condition spécifique, implique un objet sinon commun du moins des objets identiques en leur structure. Repartons de cet acquis que Lacan nous laisse : il s'agit de l'objet *a*. Encore faut-il le redéfinir à chaque instant, ce que je vais faire. Mais auparavant je voudrais insister sur cette donnée qu'il n'y a pas, dans le discours analytique, de *a* commun. L'exemple frappant que donne Lacan d'un *a* commun, centrant les identifications moïques chez Freud, dans son schéma du groupe du chapitre VIII sur l'hypnose de la *Massenpsychologie*, est l'identification à Hitler via sa moustache. Lacan dit même, si je me souviens bien, « petite moustache », pour souligner que ce n'est pas l'objet en soi qui est déterminant mais le processus d'identification communautaire, lequel fait des ravages. C'est le totalitarisme, y compris quand ce qui est impliqué à l'unisson n'est pas imposé de l'extérieur.

Je repars de ce que Robert Lévy a plus d'une fois proposé (je l'ai déjà entendu à Rio de Janeiro en 2004) que la question concerne la place laissée vide par l'objet, dans ces procès d'organisation du fantasme subjectif ($\$ \diamond [\dots]$), quand le modèle de *a* proposé est commun

¹⁹ *Ibid.*

²⁰ *Ibid.*

²¹ *Ibid.*

et donc prend assurément une place de bouchon, d'obturateur. La difficulté vient de ce que, même au mieux, il ne s'agit pas là d'un *a* commun, mais d'une *structure* commune d'organisation du *a*. Autrement dit, et j'en viens à la définition que je propose, la question est celle de la structure du *a* comme référent subjectif de l'entre-deux — non pas entre deux sujets comme l'indiquent les schémas d'objets transitionnels chez Winnicott, mais entre deux signifiants. L'objet, à mon avis, n'y est à prendre qu'en terme d'argument de la fonction (la signifiante, S_1) qui opère entre deux signifiants proprement dits (deux S_2 : S_2 et S'_2), soit la barre portée sur tout constituant de cette fonctionnalité qui pourrait prendre un caractère ontologique, lequel en est récusé (A et donc $S(A) \equiv S_1$). Le sujet s'en trouve lui-même barré ontologiquement par ce référent, et en prend une raison uniquement métaphorique de n'être que le faire-valoir de ce rapport signifiant dont l'objet, comme le souligne Frege, n'est que la valeur (ou le parcours des valeurs, autrement dit la *Bedeutung*, la signification).

Dans la citation tirée de « Lituraterre », que l'argument de ce colloque rappelle :

« Que le symptôme institue l'ordre dont s'avère notre politique, implique d'autre part que tout ce qui s'articule de cet ordre soit passible d'interprétation.

C'est pourquoi on a bien raison de mettre la psychanalyse au chef de la politique. Et ceci pourrait n'être pas de tout repos pour ce qui de la politique a fait figure jusqu'ici, si la psychanalyse s'en avérait avertie.

Il suffirait peut-être, on se dit ça sans doute, que de l'écriture nous tirions un autre parti que de tribune ou de tribunal, pour que s'y jouent d'autres paroles à nous en faire le tribut. »,

je ferai de ce travail d'écriture, nécessaire à la psychanalyse dans son rapport à la politique, un des modes de la structuration de l'objet *a* par la lettre — je veux dire, puisque nous sommes dans « Lituraterre », la lettre comme littorale et non pas rendue plus tangible par sa « caractérisation ». Par « littoral », j'entends pour l'essentiel le rapport d'entre deux qui se passe de toute concrétisation de leur frontière ou dissemblance. Le plus fréquemment, ou du moins c'est ceci que je veux souligner, ce rapport n'est qu'un changement d'aperception ou de saisie de la même chose (Lacan, que j'ai cité, y pointait la même « substance »), uniquement transformée par l'acte d'appropriation ou, pour le moins, sa raison subjective, selon l'un et l'autre mode.

La structure de l'objet *a* est pour moi la structure littorale de la lettre. Il est d'abord constitué de ce passage de l'objet d'intérêt, l'objet standard sinon commun, qu'est l'objet focalisant l'amour ou l'hostilité et dont la saisie est rendue impossible (cf. le principe du *Witz*)²², sauf dans un changement de registre qu'est le passage de réel au symbolique ; le jeu de mots du trait d'esprit conserve ainsi l'empreinte (l'emprunt) de ce passage du réel au symbolique, l'écart s'entendant là au sein des mots eux-mêmes. Le rapport d'objet (comme on le dit en un français approximatif) en tant qu'impossible (ce non-rapport cher à Lacan) est alors passé au rapport symbolique, non plus à l'objet mais entre les sujets, de là sa valeur identificatoire pour eux. D'où, ne serait-ce que dans les cures de Freud, le lien homophonique ou seulement la double valeur des mots constituant un des points-nœud sur lesquels la cure se fonde, pour le rappeler : *Vermögen* pour Dora, *Rat / Ratte* pour l'Homme aux mots, *Wespe / S.P.* pour l'Homme aux loups... Cette structure littorale est aussi accessible en termes de non-savoir et savoir, ou plus exactement dans le lien que le non-su entretient avec le savoir, « en chaîne(s) de lettres si rigoureuses qu'à la condition de n'en pas rater une, le non-su s'ordonne comme le cadre du savoir »²³.

²² Cf R.L., l'article « Joyce le littoral », *op. cit.*

²³ J. Lacan, « Proposition... », *Autres écrits*, p. 249.

Ici se joue la littoralité de ces rapports qui opèrent à la fois au sein des prédicats (*Vermögen* : puissance et impuissance, (bonne) fortune et infortune) et de l'organisation syntactique du langage selon des choix particuliers de réel²⁴, où le lien $\frac{\text{décision / indécision}}{\text{décidabilité / indécidabilité}}$ est essentiel. On voit là qu'entre ces quatre derniers termes de la décision se joue une littoralité en croix, $\begin{array}{|c|} \hline \text{—} \\ \hline \text{—} \\ \hline \end{array}$ mais elle peut se contenter d'être duelle : ... / ... ou ternaire. $\begin{array}{|c|} \hline \text{—} \\ \hline \text{—} \\ \hline \end{array}$ On voit aussi qu'il est impossible de la marquer, cette littoralité en soi strictement fonctionnelle, sinon en la « caractérisant » de traits, d'où l'écriture. La caractérisation de la lettre littorale suit un chemin parallèle à celle de l'objet *a* par le fétichisme commun de l'objet.

Le problème ne tient donc pas à ce qui se reprend de l'impératif comme tel, mais à ce qui s'en joue dans l'usage qu'on en fait pour le rendre accessible. (C'est plus exactement pour moi un rapport intension/extensions sur lequel je ne m'étends pas ici.)

Dans le rapport que Lacan fait du lien valeur d'échange / valeur d'usage, ou force de travail/plus-value, ou jouissance (phallique) / plus-de-jouir (tout cela mériterait d'autres développements spécifiques), c'est un autre usage de (ce rapport à) l'écrit qu'il propose, autre que de tribune (prestance, effets de manche, systèmes de persuasion, ...) ou de tribunal (condamnation, pointage de l'autre comme différent, ...), soulignant ce en quoi la psychanalyse peut apporter sa pierre (son tribut) à la construction politico-sociale en faisant entendre la raison littorale de la lettre et donc des changements à porter au sein des rapports d'objet, à condition de les situer autrement que de façon standard dans l'organisation fanstasmatique qui se prête si bien à la collectivisation.

J'insiste : cet autre rapport à l'écrit va faire jouer d'autres rapports de syntaxe et de prédication ; bien plus : d'autres rapports à la prédictivité de la contingence. Au total : d'autres rapports au réel, voire d'autres réels. C'est que la lettre ici ternaire (entre savoir, non-su et contingence) souligne le mode de construction de la psychanalyse qui est d'abord inductif.²⁵ Autrement dit la façon de faire entendre la spécificité de la psychanalyse dans le monde, et de la faire ainsi peser sur la politique, est pour nous d'avancer sur le type de preuve à produire au sein de l'ensemble des rapports que la psychanalyse entretient avec le monde. Parmi ces preuves, celles qui viennent au premier plan ne peuvent avoir consistance que des confirmations (et Freud parlait de confirmations *indirectes* dans les cures, autre chose qu'un assentiment ou une négation) nécessaires à la démarche inductive (et non déductive) de la psychanalyse (cure, passe, cartel).

Ici nous retrouvons le lien travail/vérité envisagé au premier paragraphe. Il indique que le ternaire $\frac{\text{travail}}{\text{vérité}} \left| \text{jouissance} \right.$ est littoral et productif de façon contingente de l'avenir. Le capitalisme s'oppose à cette donnée en scindant radicalement travail et jouissance, quand la psychanalyse les relie. De là cette coupure entre vérité et mode de production capitaliste qui déporte la vérité dans le strict domaine de la déduction dont la science s'est saisie. Le sujet de

²⁴ J. Lacan, « Présentation de la suite », *Écrits*, p. 43.

²⁵ Cf. R. L., « Du particulier à l'universel : expérimenter l'induction », Colloque de Dimensions de la psychanalyse, octobre 2003.

la science qu'est l'analysant actuel est d'abord sujet du capitalisme, y compris comme sa cheville ouvrière.

L'acte psychanalytique est littoral, modifiant le *rapport* du sujet au symptôme selon l'articulation du non-su au savoir. Et l'inconscient ne touche à la politique que selon le même lien d'incommensurabilité déjà évoqué entre vérité et savoir, mais valant ici entre travail et jouissance.

Ics $\xrightarrow[\text{jouissance}]{\text{travail}}$ politique

En cela l'économie politique a la même structure que l'économie subjective.

« Le savoir est, à un certain niveau, dominé, articulé de nécessités purement formelles, des nécessités de l'écriture, ce qui aboutit de nos jours à un certain type de logique. »²⁶

Lacan précise :

« C'est avec le savoir en tant que moyen de la jouissance que se produit le travail qui a un sens, un sens obscur. Ce sens obscur est celui de la vérité. »²⁷

Cette nécessité de la vérité, qui parle Je, ne recoupe pas tant le problème de l'impératif comme tel mais celui de son usage — retrouvant ici la même question qui valait pour l'objet *a*. Et l'usage que propose Lacan est un usage de l'écrit. Le littoral goodmanien implique, avec son autre syntaxe et son autre prédication, la production d'un réel autre, touchant dès lors la politique qui ne saurait simplement s'en garder. Et la structure littorale de l'objet *a* prend la consistance du passage en quoi consiste toute coupure. Il en est ainsi de cette valeur de la lettre, passant du judaïsme au christianisme, qui fut contrée par la destruction des sujets qui s'en faisaient les porteurs, les Juifs d'Europe. Cet exemple massif démontre l'enjeu sur le littoral, dans ce cas récusé au point radical de son incorporation, par l'anéantissement des corps et des sujets. Pour passer à un réel autre, il s'agit d'impliquer les ruptures du semblant dans l'usage de la lettre et non dans les corps — c'est ce qu'indique le mode de nécessité de la rupture, propre au temps logique. Au fond la question est celle d'un usage constructif du *a* à l'envers d'un usage mortifère où se démontre l'abjection qu'on lui fait supporter.

²⁶ J. Lacan, *L'envers de la psychanalyse*, texte établi, Seuil, p. 53.

²⁷ *Ibid.*, p. 57.